

## IN MEMORIAM

Jusqu'en 2008, le jargon financier protégeait un petit monde de la curiosité du commun et de la compréhension des mortels. La finance avait son propre lexique, ses mots à elle, autant de barrières à l'entrée de l'eldorado bien gardé de l'aristocratie bancaire et boursière.

C'est dans cet entre-soi linguistique que le monde financier a tricoté dans l'ordre une crise boursière, bancaire et économique comme on n'en avait pas vécu depuis 1929.

Lorsque les Bourses ont dégringolé et les indices perdu jusqu'à 40 % de leur valeur, il a bien fallu donner des explications et se mettre à parler finance avec les gueux, autrement dit : les épargnants, les petits actionnaires et le reste.

C'est là que le bât blesse... Le quidam s'est d'abord aperçu qu'il était quasiment impossible de comprendre la logique économique des produits sophistiqués qui avait emporté les marchés dans la tourmente. Il a saisi ensuite que les terminologies financières cachaient des subtilités qui méritaient un petit décryptage...

Hélas Alain Rey et Bernard Pivot étaient en retraite ou tout comme !

Qui pouvait imaginer en effet qu'un produit dérivé serait un jour le produit d'une dérive ? Qu'un financement structuré ne l'était pas ? Qu'un *hedge fund* était un fond un peu limite ? Que les banques centrales allaient justement le redevenir ? Qui pouvait se douter que les *stock-options* – récompense suprême – étaient devenues de véritables boulets ? Qui aurait prédit que, un jour, *subprime* rimerait avec déprime et hypothécaire avec apothicaire ? Comment concevoir que, vingt ans seulement après la chute du mur de Berlin, les cinq voyelles et six consonnes du mot capitalisme redeviendraient un écart de langage ? Qui pouvait penser que le *Kerviel* et le *Madoff* deviendraient les unités de mesure des banqueroutes ? Comment imaginer que le président de la République élu sur un programme économique libéral puisse, moins de deux ans plus tard, stigmatiser les « coupables irresponsables » et célébrer le grand retour de l'État, « inspirant » dans la foulée le nouveau Président des États-Unis ?

Nous en sommes là.

De même que la folie du profit a dérégulé le fonctionnement vertueux des marchés, la crise financière a piégé tous les mots. La bérézina boursière a

fait exploser notre Scrabble sémantique. Les mots qui valaient dix valent désormais zéro. Et inversement. Comme ces traders coupés de la réalité, ivres de leur réussite et fascinés par leurs boutons de manchettes, le vocabulaire financier a divorcé du sens commun.

Cet ouvrage n'est pas seulement une oraison funèbre lexicale où l'épargnant trouvera l'accueil psychologique, le réconfort et le sourire que l'on doit à une victime qui ne sera jamais indemnisée. C'est aussi un règlement de compte pédagogique envers ceux qui n'ont épargné personne en jouant avec le Mécano financier. L'opérateur de marchés, le banquier et le boursicotier qui tourneront ces pages comprendront rapidement que c'est d'abord le sens commun qu'ils nous ont fait perdre en même temps que nos économies.

Non contents de dérégler l'économie, les marchés financiers ont modifié notre acception des mots. Tel un touriste en Papouasie, le petit épargnant doit désormais s'exprimer avec les mains pour être compris de son chargé de clientèle – lequel vient désormais au bureau muni d'une fausse barbe et d'un gilet pare-balles.

Les termes les plus équivoques du système financier vont disparaître ou changer de signification. Fixer leur sens à ce moment charnière de notre histoire économique et financière, c'est l'objet salutaire de ce dictionnaire qui prend acte du fait qu'on ne causera plus jamais finance comme autrefois...

Pour conserver la trace d'un changement d'ère et surtout d'un dialecte qui nous a rendu sourds et aveugles, les auteurs se sont improvisés anthropologues, linguistes, sémiologues, étymologistes.

Cet ouvrage est dédié à tous ceux qui ont perdu leur emploi, leur chemise, leur copine, leur superbe, leur liberté ou leur Porsche entre le 31 août 2008 et le 15 mars 2009. Et, puisque « le capitaliste tue », ce livre est aussi un adieu à ceux qui, ruinés, ont préféré mettre un terme à leur existence plutôt que de se retrouver en prison ou bien enroulés dans une mauvaise couverture, sous une tente Quechua le long du canal Saint-Martin.

Comme il existe des modèles de lettre pour rompre ou présenter ses condoléances, voici donc les mots pour dire *bye bye* (et non *buy buy*) à la finance qui, loin d'être une langue morte, doit avant tout se réinventer au risque, une fois de plus, de nous faire perdre notre latin.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

AÉRONAUT.	terme d'aéronautique
ANALOG.	par analogie
ARCHITECT.	terme d'architecture
ATERMOND.	altermondialiste
BAL.	balance, donne des noms sans foi ni loi
BIBL.	sens biblique, de la Bible
BON SENS	qui coule de source, s'impose naturellement
BONNE EXC.	qui permet à certains de se dédouaner
BOUCH.	
INDUSTR.	terme de boucherie industrielle
BOUDDH.	ayant trait à la religion bouddhique
C.A.T.	conduite à tenir
CHIM.	terme de chimie
CIN.	terme de cinéma
CONCEPT.	conceptuel
CONJUG.	conjugaison
CONTR.	terme contraire
COQUIN.	relevant d'une coquinerie
CUIS.	petite cuisine entre amis ou terme de gastronomie
CYN.	faisant preuve de cynisme
DÉMAG.	démagogue, qui est démagogique
D.R.	doux rêve
DSK	dominiquetrausskahnien
ÉCOLO.	écologiste, qui est écologique
ÉTYM.	étymologie
EUPHÉM.	euphémistique
EXPR.	dans l'expression
FAM.	appartenant au registre familier
FANTASM.	
FIN.	fantasmagorie financière
FX AMI	comme son nom l'indique
FX AMI	
SOURNOIS	comme son nom l'indique
FIG.	sens figuré
FIN.	terme financier
FOLK. FÇS	appartenant au folklore français
FOLK. US	appartenant au folklore américain
G.S.T.Q.	God Save The Queen, appartenant au folklore britannique
GÉNÉAL.	terme de généalogie
GÉOG.	terme de géographie, précision géographique
GÉOM.	terme de géométrie
HIST.	terme d'histoire
IN	qui est « in »
INDIGEST.	qui est indigeste
INDUSTR.	terme de l'industrie
INST.	de l'institution, étant une institution
INTERROG.	dans l'interrogation
LING.	linguistique
LITT.	sens littéraire
LITTÉRALT.	littéralement, au sens littéral
LUD.	ludique, du registre du jeu

MACHO.	relevant du machisme
MATH.	sens mathématique, problème à résoudre
MAURASS.	maurassien
MAUV. ESP.	mauvais esprit
MÉCAN.	terme de mécanique
MÉDIAT.	qui est médiatique
MÉTAPH.	métaphorique
MOR.	sens moral, moralité
MUS.	terme de musique
N.B.	<i>nota bene</i> , à noter
NÉOL.	néologisme
ŒCUM.	œcuménique
ORDUR.	terme ordurier
OUT	qui est « out »
PANURG.	relevant du panurgisme, qui suit sans se poser de question
PAR EXT.	par extension, qui présente un sens plus large
PAR OPPOS.	par opposition à
PARADOX.	qui est paradoxal
PEINT.	terme de peinture
PLAG.	plagiat, qui a copié ou qui copie
PLUS	
GÉNÉRALT.	plus généralement, d'une façon plus courante
POLIT.	terme de politique
POLIT.	
CORR.	politiquement correct
POP.	sens populaire, de grande popularité
PORNOG.	registre pornographique
POUJAD.	poujadiste
PRESTIDIG.	qui relève de la prestidigitation
PROV.	dans le proverbe
Q.N.T.R.N.A.R.	qui ne tente rien n'a rien, qui relève d'une attitude opportuniste
R.S.T.	retour sur Terre, après les illusions
SARKO.	registre sarkozyste
SC. FICT.	science fiction
SPORT.	terme sportif, qui relève d'une activité sportive
STUP.	qui a trait à la drogue, sous l'emprise de stupéfiants
SUICID.	attitude suicidaire
SUPERL.	superlatif, qui emprunte le superlatif
SURRÉAL.	registre surréaliste
SYMB.	registre symbolique
TAUTOL.	qui relève de la tautologie
TV	registre de la télévision
WANTED	que l'on recherche, <i>persona non grata</i>
ZOOL.	terme de zoologie
n.m.	nom masculin
n.f.	nom féminin
n.pr.	nom propre (ou considéré comme)
adj.	adjectif
v.t.	verbe transitif
v.int.	verbe intransitif
inv.	invariable



## **AAA** (*n.m. inv.*)

**1. ■ POP.** Un triple « A » n'a pas toujours sanctionné une andouillette de qualité ou un grand éclat de rire (Ah, Ah, Ah), bien au contraire. ■ **FIN.** C'était aussi la note la plus élevée donnée par de prestigieuses agences de notation dites « indépendantes » aux organismes et aux divers produits financiers. Obtenir un triple « A », c'était la garantie pour l'investisseur d'une absence quasi totale de risque de faillite. **2. ■ PLUS GÉNÉRALT.** Avec la crise, il a bien fallu se rendre à l'évidence que des élèves bien notés pouvaient tout bonnement se planter à l'examen. France Télécom est passé d'un triple « A » à un triple « B », l'État espagnol avait au moins un triple « A » avant la crise alors que, fin janvier, il a été déclaré « AA+ ». En fait, les agences ont attendu que tout le monde boive le bouillon pour revoir leur note à la baisse, mais un peu tard.

## **A comme Livret A** *(n.m.)*

■ OUT. Ringard à souhait jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2008, le livret A était un placement de bon père de famille – de retraité même –, autant dire un placement cinquantenaire sûr, mais peu rémunéré. ■ IN. Depuis la crise, c'est l'investissement qui monte avec un rendement sur dix ans qui dépasse de plus de 3 % par an les performances du CAC 40, autrement dit : le crooner des placements !

## **ABS** *(n.f., sigle anglais multifonctionnel)*

■ POP. Chacun sait qu'on freine bien avec un ABS. ■ FIN. Et bien, en finance, c'est l'inverse : les ABS ou Asset Back Securities – autrement dit, ces obligations adossées à des créances plus ou moins douteuses (crédits étudiant, à la consommation ou hypothécaire) – ont précipité la sortie de route de l'économie mondiale. Depuis, beaucoup roulent à l'éthanol ou pédalent.

## **AIG** *(1919 – † 15 septembre 2008*

*– résurr. 16 septembre 2008)*

■ FIN. Assureur « numéro un » aux États-Unis, AIG est connu en Europe grâce à la Ligue des champions de foot et à l'équipe de Manchester dont le maillot fait briller l'acronyme depuis plusieurs années. En

matière de trophées, AIG est champion hors catégories de la recapitalisation étatique. Sauvé de la faillite au moment de la chute de Lehman Brothers, l'assureur bénéficie à ce jour d'une ligne de crédit de la Réserve fédérale de 150 milliards de dollars (soit 75 Kerviels). Cette place de leader des pertes (99,3 milliards en 2008) est imputable à des ventes massives de protection contre les défauts de CDO que l'éclatement de la bulle de crédit a transformés en pertes colossales. Cette « exploitation des vides législatifs » a suscité l'ire de Ben Bernanke (► **Bernanke Ben**) qui a dû reconnaître qu'il n'avait pas d'autre choix que de sauver l'assureur. Un acte accueilli avec un ouf de soulagement par les cadres d'AIG qui ont sauté dans le premier avion pour une retraite californienne à 450 000 dollars (0,0001 Kerviel – une pacotille). Ils (se) reposent désormais en paix. ■ EXPR. « *Je m'en étrangle de colère !* » (*Barack Obama*, au sujet du versement des 165 millions de dollars de bonus aux responsables de la filiale londonienne d'AIG à l'origine du fiasco).

## **Alpha** (*n.m., mot grec*)

En gestion de patrimoine, l'Alpha désigne la surperformance d'un gérant par rapport au rendement normal du marché. Il s'agit donc d'un rendement « anormal » lié aux capacités et aux qualités exceptionnelles de l'intéressé. De nombreux gérants de fonds et de *hedge funds* ont mis en avant leurs talents à générer de l'Alpha. « *Mon Alpha me permet d'espérer un joli bonus !* » (*Roméo, trader italien*).

## **Alt A** († 2008)

■ HIST. Ce type de prêt s'obtenait si facilement que les revenus de celui qui le contractait étaient une condition négligeable. Il a fallu dire « halte là ». ■ GÉNÉAL. Le cousin encore plus dégénéré de l'Alt A est le *subprime*.

## **Alternatif(s)** (*n.m. en l'occurrence pluriel ou adj.*)

Ce terme désigne cyniquement à la fois ceux qui ont toujours considéré que « le capitalisme tue » – il est alors employé au pluriel – et un mode de gestion de portefeuille – c'est alors un adjectif –, dit « alternatif » non pas en raison de son caractère altermondialiste, mais plutôt pour les libertés qu'il prend avec le principe de prudence. La gestion « alternative » a créé les fameux *hedge funds* qui seraient au pari boursier ce que la roulette russe est au Mille Bornes.